

Pensez à fermer les volets !



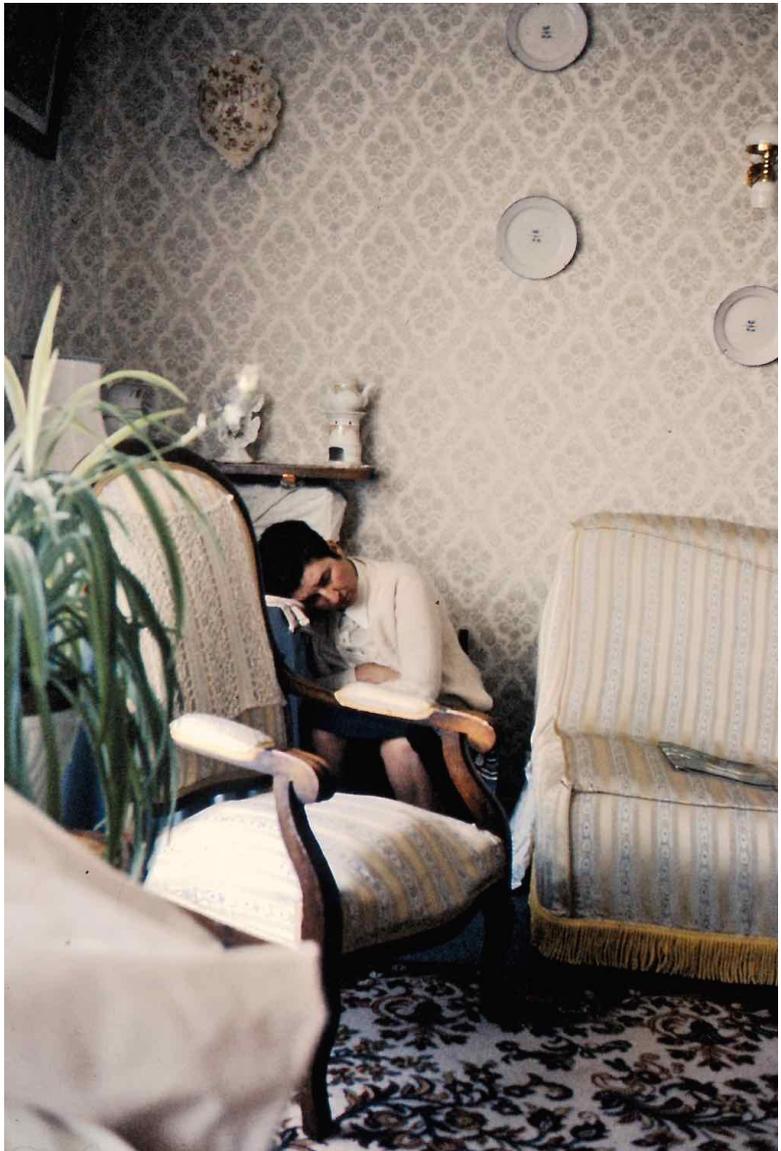
Un spectacle de Thomas Gaubiac

Contact production :

Thomas Gaubiac
06 21 82 56 47 / rosa-m@orange.fr
site de la compagnie : www.cie-rosa-m.fr

Quand m'embrasseras-tu jusqu'à ce que je demande grâce

Violette LEDUC
La Bâtarde



Générique

Texte, conception, mise en scène **Thomas Gaubiac**

Jeu :

La mère *une femme âgée (très âgée)* **Nathalie Bécue**

La sœur *(la fille de la mère)* **Cécile Leterme**

Le frère *(le fils de la mère)* **Christian Lucas**

L'ami du fils *(un jeune homme)* **Pierre Pfauwadel**

Collaboratrice artistique **Estelle Bezault**

Costumes **Emmanuelle Thomas**

Scénographie **Thomas Gaubiac – Nicolas Simonin**

Lumières **Nicolas Simonin**

Son **Olivier Renet**

Régie générale **Julien Pulicani**

Administration **Cindy Clech**

Durée estimée : 1h15

Production **Rosa M**

Co-productions :

Théâtre de Chartres SCIN Art et Création

L'Atelier à spectacle SCIN Art en Territoire de l'Agglo du Pays de Dreux – Vernouillet

Soutiens (en cours) : **Conseil Départemental d'Eure-et-Loir / Ville de Chartres / Région Centre Val-de-Loire / DRAC Centre Val-de-Loire**

Le spectacle a bénéficié d'une aide de l'État - ministère de la Culture - au titre du Plan de relance pour le soutien à l'emploi artistique et culturel.

Le spectacle bénéficie d'un accueil en résidence du Centre Dramatique National Orléans/Centre-Val de Loire, de La Halle aux Grains scène nationale de Blois, de l'Atelier à spectacle SCIN Art en Territoire de l'Agglo du Pays de Dreux – Vernouillet et du Théâtre de Chartres SCIN Art et Création.

Création automne 2025 à Chartres

Automne 2022 :

- Théâtre de Chartres : résidence du 10 au 14 octobre 2022 *travail à la table*

- Le OFF - Chartres : résidence du 24 au 28 octobre 2022 *travail à la table*

- Lecture du texte : le 18 octobre 2022 à 17h00 à la MCB de Bourges

Automne 2023 :

- CDN Orléans : résidence du 23 au 28 octobre 2023

Automne 2024 :

- L'Atelier à spectacle – Vernouillet : résidence du 7 au 12 octobre 2024

- CDN Orléans : résidence du 21 au 25 octobre 2024 / Sortie de résidence le 25 octobre à 14h

Printemps 2025 :

- La Halle aux Grains – Scène Nationale de Blois : résidence du 14 au 19 avril 2025

Automne 2025 :

- Le OFF scènes de Chartres : résidence du 20 octobre au 3 novembre 2025

- Création du 4 au 8 novembre 2025 - Le OFF scènes de Chartres

dans le cadre de la saison 2025/26 du Théâtre de Chartres SCIN Art et Création

Intentions

Une famille, simplement (tout simplement), se réunit autour d'une table.
Un dimanche puis un autre.
Comme on se réunit parfois (souvent) le dimanche dans les familles dites unies.
Ainsi que cela commence.
Simplement tout simplement.
Il y a une mère. Il y a sa fille. Il y a son fils.
Il y a le compagnon de ce dernier (qui est jeune. Beaucoup plus jeune.)

La mère est vieille (très vieille). C'est une très vieille dame.
Elle va mourir (c'est dans l'ordre des choses).
Autour d'elle (la mère) on se dispute on se quitte : on vit (on tente de vivre).
On chante aussi, comme une réminiscence du temps béni de l'enfance, temps heureux (dit heureux), harmonieux. Du temps où l'on avait le temps croyait-on.
Mais le temps passe, le temps passe vite et la fille et le fils ont vieilli
(comme le temps passe comme le temps passe répète-t-on souvent).
Et comme le temps passe (le temps passe vite), on prend conscience on regrette.
On pleure aussi. Sur soi.
« Affronter le temps qui passe » cela aurait pu être le sous-titre de cette partition composée d'éclats de vie, d'ordinaire, de trivialités.
De mots scandés : proférés, murmurés.
De silences (parfois). De dissonances verbales.
De phrases qui s'entremêlent qui se cognent.
De figures cabossées. De désirs refoulés. De ratages sensibles.

Par la parole je raconte par la parole je traduis.
Par la parole affleure le « sujet » : l'absence d'amour, la nécessité d'aimer pendant qu'il est encore temps.
Il n'est plus temps de prendre son temps
Il n'est plus temps
De perdre du temps dira une des quatre figures qu'abrite ce texte.
Oui la mort rôde dans ce salon décrépi (salon de la mère) mais la vie est là, encore, plus que jamais.
Fin de vie, milieu de vie, constat de vie, c'est de vie qu'il s'agit ici.
De vie et particulièrement d'amour.
De l'amour qui pourrait lui donner sens. Encore. A cette vie. Ces vies.
Pensez à fermer les volets ! c'est une ode à l'amour.
Pour conjurer la perte. Les regrets.
Cesser de geindre.
Et jouir de l'existence. Qu'il reste à vivre. Enfin.
Porté par un quatuor, deux femmes, deux hommes, avec distance, cruauté parfois, légèreté, tendresse, sans pathos, c'est un conte qui commencerait par un cri et finirait par une caresse.

T.G. février 2022

(*extrait*)

Nous sommes arrivés à l'âge où l'on a du chagrin
tout est souvenir
tout est chagrin
Le monde de là où nous le contemplons
se compose
au fond
de choses intolérables (de plus en plus intolérable nous est le monde)*
et je pleure
je pleure
Aujourd'hui je pleure
(c'est sur moi que je pleure) *dit le frère*
Je pleure *dit la sœur*
Mais demain *dit le frère*
J'irai *dit l'ami*
Par delà les mers *dit le frère*
J'irai (où je pourrai)
loin
très loin *dit la sœur*
J'irai aimer *dit le frère*
Et j'aimerai *dit l'ami*
Contre vents et marées
(j'aimerai je m'aimerai) *dit la sœur*
Par delà les mers *dit l'ami*
Loin *dit la sœur*
Très loin s'il faut *dit le frère*
J'irai aimer *dit la sœur*
Et j'aimerai *dit le frère*
J'aimerai *dit l'ami*
Enfin *dit le frère*
J'aimerai enfin *dit la sœur*
Elle marque une pause puis ajoute
Il n'est plus temps
de perdre du temps
Il n'est plus temps
De prendre son temps *dit la sœur*

Le piano joue seul un morceau que jouait la mère

Noir

Espace (intentions)

Dans un salon/salle à manger (pièce à vivre) vieux style presque vide (on l'a dit).
Au lointain cour, une haute et grande porte avec moulures, chambranle à l'ancienne et cetera.
Au lointain jardin, une haute et grande porte avec moulures, chambranle à l'ancienne et cetera, un étendoir à linge qui sommeille.

À la cour, un piano droit (le dos dirigé vers la cour). Devant le piano, à la face cour, un petit tabouret en formica sur lequel est posé une soucoupe en porcelaine dans laquelle demeure un pot en plastique rempli de terre où demeure le vestige d'une petite plante grasse morte. Au jardin, une banquette en cuir vert fatiguée face à un poste de télévision (vieux modèle) dont on ne verra que le cul.

Au centre de la pièce une table est recouverte d'une nappe de coton blanc brodée (nappe ancienne). Le sol est recouvert de terre noire.

Ici et là disséminé dans cet espace mortifère, des objets fatigués, du linge à plier entassé, des petites choses qui n'ont pas leur place dans un salon mais qui pourtant avec le temps ont pris place. L'expression d'un désordre ordinaire en somme, un amoncellement qui traduit un laisser-aller, un débordement, qui raconte aussi le passage du temps.

Le décor (mobilier, accessoires et cetera) n'est pas chez moi décoration, remplissage, illustration. Il ne répond pas non plus à une quête naturaliste.

C'est un élément d'écriture, un partenaire de jeu pour les acteurs. Ils travaillent ensemble, j'écris avec eux.

Le fragment de réel qui constituera le décor de « *Pensez à fermer les volets !* » contraindra d'abord les corps et induira les mouvements qui contribueront à mettre en vie la partition.

Il permettra également de faire surgir le burlesque nécessaire pour mettre à distance et éviter toute complaisance dans le traitement du sujet. Éviter le pathos.

Il matérialisera le sujet de la pièce (le temps qui passe, la finitude) : avec des murs papiétés tâchés, auréolés de moisissures, des objets cassés, fatigués, sales. Ce fragment de lieu à jouer devient un espace mental : l'expression d'un point de vue, une vision du Monde, un ressenti. L'expression de l'état intérieur (dépressif) d'une des figures qui est au centre de cette histoire : le frère. Obsédé par le temps qui passe, qui est passé, hanté et effrayé par la finitude.

Un climat émanera de cet espace. Dans ce climat vont se mouvoir les créatures (figures clownesques) qui l'habiteront.

Ce partenaire « matériel » prendra en charge des éléments que les acteurs n'auront plus à porter. Ils joueront (les acteurs) la situation, l'ici et le maintenant, le concret. Ils seront dédouanés de l'arrière-plan psychologique, déchargés de toute afféterie qui alourdit si souvent le jeu. Éloignés de toute complaisance narcissique larmoyante « sentimentale ».

Si le sujet du spectacle n'est pas gai, son traitement le sera.

Il sera exécuté dans un tempo dit de comédie, un tempo vif pour mettre en avant la vie, ce qu'il reste de vie dans cette cellule familiale où la mort rôde : symboliser par le rythme l'idée qu'il y a de la vie jusqu'au bout. L'émotion poindra sans doute, quand elle le voudra, elle aura sa place. Elle prendra sa place. Mais nous ne la fabriquerons pas.

Du son (des sons)

Il y en aura, oui. Mais des sons sources : ils sortiront des objets dédiés à cela. Objets partenaires des acteurs. Télévision, radio, électrophone, magnétophone. Téléphone. Objets anciens, fatigués certes, mais qui émettent encore un filet de son, un petit signal : si la mort est proche toute proche, la vie est encore là. Et grâce à eux, on peut encore danser, on peut encore pleurer, rire, aimer peut-être.

Les sons (musiques etcetera) n'apparaîtront jamais pour illustrer, sursignifier. Ils seront utiles. Pour créer un climat, pour créer du silence, du vide, du temps.

Ils seront aussi des obstacles à franchir parfois (parce que trop forts), poussant les figures hors d'elles, contraintes à lutter pour se faire entendre, à se dépasser, à s'engager qui sait ; contraintes à la profération du texte pour éviter l'assoupissement, le confort de la conversation de salon (piège dans lequel il ne faudra pas tomber). Le texte ne devra jamais être banalisé. Les sons y contribueront.

« *Pensez à fermer les volets !* » c'est une partition écrite avec des mots simples, ordinaires, organisés de manière musicale. C'est une partition à scander, proférer, travailler sans micro, pour toujours élargir l'émission de sons qui feront sens. Les acteurs sont des instruments de musique, émetteurs de sons constitués de mots qui feront sens.

Les sons seront des éléments associés à d'autres éléments (espace, acteurs, texte, lumière), dont le spectateur pourra s'emparer pour donner du sens à ce qu'il voit.

Des images (à voir)

Récréations filmiques autour du projet

À voir
(sans modération)

https://www.cie-rosa-m.fr/pensez-a-fermer-les-volets-.php?id_bloc=4

(cliquez sur le lien/clic on the link)

Thomas GAUBIAC

Des objets de scène à la première personne

Les objets de scène de Thomas Gaubiac (ainsi qu'il les nomme) sont écrits à la première personne.

Ils sont peuplés de figures sans amour en quête d'amour. Errantes.

Dans des espaces clos (fragments de lieux à jouer) empreints de réel.

Sans apitoiement, sans pathos, il pose son regard sur des systèmes ordinaires aliénants, isolants et mortifères où l'absurde et le burlesque ont une place essentielle pour mettre à distance et dessiner une forme d'où surgira le rire, laissant une place au spectateur pour "travailler", un spectateur actif en somme.

Car si le sort (tragique) est jeté, on cherche encore la légèreté. Par élégance.

Restituer le Monde avec distance et légèreté.

Ainsi que cela se fait...

Après avoir mis en scène pour d'autres compagnies : *L'Aquarium* de Louis Calaferte (2005), *Echantillons de solitude* (2006), *La Maison du bout du -* de Philippe Minyana (2006/2008), *Hiver* de Jon Fosse (2008) et *Le Dindon* de Georges Feydeau (2008/2009), il crée en 2010, avec la compagnie Rosa M, *Une Belle Journée [l'harmonie #1]* sur un texte de Noëlle Renaude.

Suivront, *De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss)*, qu'il écrit à partir de manuels d'éducation sexuelle datant des années 1940, en 2011, *Le mois de Marie (un lever de rideau)* une miniature harmonieuse sur un texte de Thomas Bernhard en 2013, *Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux)* de Georges Feydeau en 2016 et *Conte d'amour* en 2021.

Thomas Gaubiac est par ailleurs comédien.

Il a travaillé, entre autres, avec Jacques Kraemer, Patrice Douchet, Philippe Berling, Julie Brochen, Yann Bonny, Cendre Chassanne.

Il poursuit une activité de formateur et pédagogue en intervenant régulièrement auprès de lycéens élèves en option théâtre, dans des ateliers de pratique artistique, des stages (Conservatoire de Tours).

Il est auteur de chansons qu'il interprète dans le spectacle *Et dans tes bras je goûterais l'oubli de moi (concert de chambre)*.

Pensez à fermer les volets ! est son sixième texte écrit pour la scène après, entre autres, *De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss)* créé en 2011, *L'harmonie (mes bras n'étreignent que du vent)* qui a fait l'objet de plusieurs mises en voix notamment au Théâtre Olympia/CDN de Tours et dans la cadre du festival *Désir... désirs* (37), *Les sportives* qui a reçu les encouragements du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point et *Conte d'amour* lauréat du prix du Lucernaire Laurent Terzieff-Pascale de Boysson 2020 qui a été créé en novembre 2021.

Nathalie BÉCUE

Comédienne

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon et Antoine Vitez, le Syndicat de la Critique Dramatique et Musicale lui décerne son Prix de la Révélation en 1982. La même année, la Comédie-Française l'engage en qualité de pensionnaire. Elle y reste jusqu'en 1989.

Au théâtre, Nathalie Bécue a travaillé, entre autres, avec Aurélien Recoing, Jean-Hughes Anglade, Philippe Adrien, Jacques Rosner, Jean-Pierre Vincent, Félix Prader, Christian Benedetti, Catherine Hiégel, Denis Guénoun, Jacques Nichet, Eloi Recoing, Lluis Pasqual, Stuart Seide, Claude Yersin, Patrice Chéreau (*Phèdre*), Wajdi Mouawad (*Silence d'Usine, Des héros*). Elle a obtenu le prix Georges Lermnier du Syndicat de la critique pour *Le Courage de ma mère* de George Tabori mis en scène par Claude Yersin en 2000 et fut lauréate en 2012 de la fondation Charles Oulmont pour *L'Apprentie sage-femme* spectacle mis en scène par Félix Prader.

Au cinéma et à la télévision, elle a tenu des rôles dans des réalisations dues, notamment, à Michel Deville, Andrzej Zulawsky, Nina Companeez, Bertrand Tavernier (*Ça commence aujourd'hui, Holy Lola*), Roch Stephanik, Laurent Heynemann, Philippe Leguay, Jacques Doillon (*Rodin*), Guillaume Gallienne (*Maryline*), Marc Dugain (*Eugénie Grandet*), Alice Moitié (*Jusqu'à Saint Molart*), Mehdi Ouahab (*Carcasses*).

Après avoir enseigné au Conservatoire Darius Milhaud (14^e arrondissement de Paris) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle est actuellement professeure au sein du cycle spécialisé du Conservatoire à Rayonnement Régional de la Ville de Paris.

Cécile LETERME

Comédienne

Elle a travaillé ces dernières années avec Declan Donnellan (*Andromaque* de Racine ; *Ubu Roi* de Jarry; *Périclès* de Shakespeare), Anouch Paré, (*L'arbre sans lumière* d'Olivier Prou et Benoît Urbain, *L'histoire de la fille qui lisait trop d'histoires, Les Kokemars et A mort la viande* d'Anouch Paré), Laurent Serrano (*Il Campiello* de Goldoni, *Le Chaperon rouge* et *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Cagnotte* de Labiche, *Broadway en Brie* d'Anouch Paré), Jean-Marie Machado et Jean-Jacques Fdida (*La fille du diable, Opéra jazz*), la compagnie Bafduska (*La Périchole de Barbarie* d'après Offenbach), Didier Ruiz (*Valse(s), Le bal d'amour*).

Elle a également collaboré régulièrement avec Bruno Cochet, Gil Bourasseau, François Ha Van, Cendre Chassanne, Gérard Chabanier (aux Tréteaux de France), Benoît Gautier.

Très souvent impliquée dans des spectacles musicaux elle a rencontré à plusieurs reprises l'ensemble de musique contemporaine 2E2M (*Zwei Akte* de Mauricio Kagel, *Poésies* de Christophe Tarkos), les musiciens Jean-Marie Machado et Benoît Urbain. Elle se produit régulièrement avec la pianiste Véronique Briel dans un cabaret chanté sur le monde du Crime : *Crime et Sentiments*. Par ailleurs, elle se consacre à la direction et au coaching d'acteurs (Théâtre du Châtelet) et collabore régulièrement à l'émission télévisée *Groland*. Elle vient de participer à la création du spectacle musical *le Fabricant de Miroirs* musique de V. R. Carinola, avec le Trio Salzedo.

Elle jouait Madame de Champrinet dans *Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux)* mis en scène par Thomas Gaubiac.

Christian LUCAS

Comédien

Diplômé de la classe professionnelle du Conservatoire National de Région de Rennes puis auditeur libre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Michel Bouquet, Michelle Nadal et Michel Bernardy, il a travaillé au théâtre avec, entre autres, Claude Brozzoni (*Skapin* d'après Molière, *Le roman de Monsieur Molière* de Boulgakov, *Eléments moins performants* de Peter Turrini), Sylvain Maurice (*Ma chambre* d'après Henri Michaux), Véronique Widock (*Gengis parmi les pygmées* de Grégory Motton), Lisa Wurmser (*Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Entre les actes* de Virginia Woolf, *Astoria* de Jura Soyfer), Geneviève de Kermabon (*Le Fantastique amoureux*), Olivier Werner (*Les Perses* d'Eschyle), Alain Mollet (*Le petit commerce*), Yvan Morane, Bernard Lotti (*La danse du coq* d'Eugène O'Casey, *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horvath), François Cervantes (*Le vent coulis*).

Il est l'auteur et l'interprète de *Moi*, *Marguerite Duras et la mer*.

Pierre PFAUWADEL

Comédien

Après une formation auprès d'Éric Frey (conservatoire du XIXème arr. de Paris) puis de Nathalie Bécue (conservatoire du XIVème arr. de Paris) entre 2013 et 2018, il joue, au théâtre, sous la direction de Bérénice Jamis (*Partage de Midi* – Paul Claudel), de Mehdi Limam (*Andromaque* – Jean Racine) et d'Isabelle Janier (*La Promesse* d'après *La Petite Catherine d'Heilbronn* d'Heinrich von Kleist).

Au cinéma, on a pu le voir dans *17 Filles* de Murielle et Delphine Coulines .

Il écrit de la poésie, des romans et des pièces de théâtre dont *El-Amal* et *Pointe l'Aube* publiées aux éditions Riveneuve et mises en scène par ses soins.

Actuellement, comme metteur en scène, il travaille sur deux projets simultanés : *Peer Gynt* et *Valkyrie*

Il joue dans *Else* d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler mis en scène par Sérine Mahfoud et *La Pagaïe* d'après *La Main Coupée* de Blaise Cendrars mis en scène par Arianne Pick.

Olivier RENET

Son

Diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, section son, Olivier Renet est également musicien, premier Prix de trompette du Conservatoire d'Orléans et de l'École Nationale de Musique de Chartres.

Après un passage au Centre Culturel Français de Cotonou au Bénin (direction technique et programmation), il exerce son savoir-faire en tant que régisseur son au Festival d'Avignon pendant cinq ans – dont deux à la Cour d'Honneur. Puis il travaille au Théâtre de Chartres et en tant que concepteur son pour diverses compagnies d'Eure-et-Loir, dont Rosa M.

Jusqu'à sa rencontre avec Wajdi Mouawad qu'il accompagne pendant plus de dix ans.

Ces dernières années, outre son activité d'enseignant à l'ENSATT ou celle d'ingénieur du son dans le studio qu'il a monté en Bretagne, son chemin de concepteur son a croisé notamment ceux de Sara Llorca, Simon Abkarian ou Thomas Jolly.

Pensez à fermer les volets ! sera sa sixième collaboration avec Thomas Gaubiac.

Emmanuelle THOMAS

Costumes

Après un baccalauréat littéraire et arts plastiques et un DEUG d'Histoire de l'Art, Emmanuelle Thomas s'oriente vers une filière professionnelle « habillement du spectacle » suivie d'une formation de costumière à Lyon. C'est ensuite au travers de différents stages et en assistant les costumières Yolande Taleux, Pascale Robin, Isabelle Deffin, Isabelle Larivière et Fabienne Varoutsikos qu'elle apprend son métier. Elle crée ensuite elle-même pour différentes compagnies de théâtre, notamment en arts de la rue. En tant qu'habilleuse, couturière ou assistante à la création des costumes, elle travaille auprès des metteurs en scène Charlie Brozzoni, André Engel, Joël Pommerat, Jacques Vincey, Stuart Seide, Irène Bonnaud, Jean-François Sivadier, Dante Desarthe, Pierre Maillet... en plus de signer les costumes de Franck Andrieux pour *Haute surveillance* de Jean Genet en 2009, Pierre Foviau pour *Macbeth ou la Comédie des Sorcières* d'après Shakespeare en 2012, Sara Llorca pour *4.48 Psychose* de Sarah Kane en 2015 et Isabelle Lafon pour *Les Imprudents* d'après Marguerite Duras présenté à La Colline en 2022. Depuis 2015, elle est de toutes les créations du metteur en scène Guillaume Séverac-Schmitz : *Richard II* et *Richard III* de Shakespeare, *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Elle rejoint l'équipe de Wajdi Mouawad sur le spectacle *Forêts* en 2006 puis crée les costumes de *Sœurs*, *Des Mourants*, *Mère*, *Inflammation du verbe vivre*, *Tous des oiseaux*, *Fauves*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* ainsi que des opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart et *Cédipe* de Georges Enesco. En 2022, elle travaille sur le spectacle *Pour que les vents se lèvent* de Gurshad Shaheman, mis en scène par Catherine Marnas et Nuno Cardoso. En 2023, elle crée et réalise les costumes pour *M comme Médée* mise en scène par Astrid Bayiha.

Nicolas SIMONIN

Lumière

Une formation technique au CFPTS en 1989, puis au TNS de 1990 à 1992 l'amène à travailler comme régisseur et concepteur lumière.

Il est régisseur de la salle Christian Bérard au théâtre de l'Athénée à Paris, de 1995 à 1997.

En tant que concepteur lumière il a travaillé au théâtre, avec, entre autres, les metteurs en scène Gérard Astor, Dominique Boissel, Sylvain Maurice, Jacques Kraemer, Olivier Werner, Christophe Huysman, Ivan Morane, Paul Desvaux, Johanny Bert, Marion Maret, Clément Poirée.

Avec les chorégraphes Pascal Montrouge (*Pardon Mars !*, *Trans'héroïka*, *La théorie d'Antoine*, *Extérieur*, *Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs*), Yan Raballand et Stéphanie Aubin (*Ex'Act*).

Les musiciens : Serge de Laubier (Puce-Muse), Denis Levailant.

Ainsi qu'à l'opéra: *Iphigénie en Tauride* (Opéra de Bordeaux, 2000), *La Capricciosa Corretta* (Opéra de Lausanne, 2002), *La Fiancée du Tsar* (Bordeaux, Théâtre du Châtelet, 2003), *Pierrot Lunaire* (Théâtre du Châtelet, 2012), *La Princesse légère* (Opéra de Lille/Opéra Comique 2017).

Également régisseur, il assure en 2019 la régie lumière de *Zauberland* mis en scène par Katie Mitchell (Théâtre des Bouffes du Nord et tournée internationale).

Avec *Pensez à fermer les volets !*, il entame sa onzième collaboration avec Thomas Gaubiac.

Une Belle Journée [l'harmonie #1]

Texte **Noëlle Renaude** Mise en scène **Thomas Gaubiac**

Jeu **Catherine Vuillez / Marion Maret**

Production :

Conseil Général d'Eure-et-Loir. Aide au projet de la DRAC Centre, de la Région Centre, de la Ville de Chartres.

Avec le soutien de *La BarAque*, du Théâtre de Chartres-scène conventionnée.

Spectacle répété au Théâtre de Chartres, au CDN d'Orléans, à La Baraque/Nogent-le-Rotrou, au Théâtre de la Tête Noire/Saran et à l'Espace Soutine/Lèves.

Spectacle créé en septembre 2010 • <http://cie-rosa-m.fr/une-belle-journee-l-harmonie-1-.php>

De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss) [l'harmonie #2]

Une fantaisie de **Thomas Gaubiac** Jeu **Catherine Vuillez**

Production :

Conseil Général d'Eure-et-Loir, aide au projet de la Région Centre, de la Ville de Chartres.

Spectacle répété à la Salle Doussineau/ville de Chartres (28), au Théâtre de Chartres et à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28).

Spectacle créé en novembre 2011 • <http://cie-rosa-m.fr/de-l-amour-des-orchidees-l-harmonie-2-.php>

Le mois de Marie (un lever de rideau)

Une miniature harmonieuse de **Thomas Gaubiac**

Texte **Thomas Bernhard** Jeu **Christine Joly / Marion Maret**

Production :

Conseil Général d'Eure-et-Loir. Aides au projet de la Région Centre et de la ville de Chartres.

Résidence de création à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28) financée par la DRAC centre.

Soutien de la F.O.L 28. Co-producteur : l'Espace Soutine-Lèves (28)

Spectacle répété à la Salle Doussineau/ville de Chartres (28) et à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28).

Spectacle créé en octobre 2013 • <http://cie-rosa-m.fr/le-mois-de-marie-un-lever-de-rideau-.php>

Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux) [l'harmonie #3]

Une fantaisie de **Thomas Gaubiac** sur un texte de **Georges Feydeau**

Jeu **Catherine Depont / Mireille Herbstmeyer / Florence Lecci / Cécile Leterme / Thomas Gaubiac**
Baptiste Relat

Production :

Conseil Départemental d'Eure-et-Loir. Aides au projet de la Drac Centre-Val de Loire et de la Région Centre-Val de Loire.

Avec le soutien de l'ADAMI

Coproductions : La Halle aux grains/Scène Nationale Blois, MCB° Maison de la Culture de Bourges/Scène Nationale,

Culture O Centre dans le cadre de l'Aide à l'émergence, Ville de Tours/Label Rayons Frais, EPCC Issoudun/Centre Culturel Albert Camus.

Soutiens à la résidence : CDN d'Orléans, Ville de Montlouis-sur-Loire, La Pléiade/Service culturel de La Riche/Mairie de Tours, F.O.L 28

Spectacle répété au CDN d'Orléans, à l'Espace Ligéria/Montlouis-sur-Loire, à La Pléiade/La Riche, au Théâtre Nicolas Peskine-Scène Nationale de Blois et au Foyer d'Accueil Chartrain.

Spectacle créé en octobre 2016 • <http://www.cie-rosa-m.fr/leonie-est-en-avance-que-l-amour-doit-donc-etre-doux-.php>

Et dans tes bras je goûterais l'oubli de moi (concert de chambre)

Voix **Thomas Gaubiac** / Guitare **Benoit Simon**

Textes **Thomas Gaubiac** Musiques **Pierre Badaroux-Bessalel, Benoît Simon, Jean-Pierre Ménager**

Sauf "A peine" (Barbara/R. Romanelli), "Ces bêtes là" (A. Sylvestre), "Le soleil et la lune" (C. Trenet/C. Trenet – A. Lasry)

Production Rosa M

Soutien : Conseil Départemental d'Eure-et-Loir ; La Halle aux Grains/scène nationale de Blois ; Le Chantier - Nogent-le-Rotrou.

Le spectacle a été répété au FAC-Chartres, au Théâtre de Chartres, à la Halle aux Grains/scène nationale de Blois, au Chantier - Nogent-le-Rotrou.

Spectacle créé le 15 février 2020 • <https://www.cie-rosa-m.fr/et-dans-tes-bras-je-gouterais-l-oubli-de-moi-concert-de-chambre-.php>

Conte d'amour

Un spectacle de **Thomas Gaubiac**

Jeu **Catherine Depont / Thomas Lonchamp**

Le texte est lauréat du prix Lucernaire Laurent Terzieff - Pascale de Boysson 2020

Production :

Coproductions : **Théâtre de Chartres scène conventionnée d'intérêt national Art et Création, Halle Aux Grains/Scène Nationale de Blois, EPCC Issoudun/Centre Culturel Albert Camus, L'Atelier à spectacle scène conventionnée d'intérêt national Art et Création – Vernouillet, Théâtre de la Tête Noire scène conventionnée d'intérêt national Art et Création écritures contemporaines - Saran.**

Le spectacle bénéficie de l'aide au projet de la **Drac Centre-Val de Loire** et de la **Région Centre-Val de Loire**.

De l'aide à la Résidence de la **DRAC Centre-Val de Loire**.

Il a reçu le soutien régional du **Parcours de Production Solidaire**, les soutiens du **Conseil départemental d'Eure-et-Loir** et de la **Ville de Chartres**.

Spectacle répété au **Théâtre de Chartres scène conventionnée d'intérêt national art et création**, au **Centre Dramatique National d'Orléans/Centre-Val de Loire** et au **Théâtre Beaumarchais - Amboise**.

La compagnie Rosa M a reçu une aide de l'Etat - ministère de la Culture - au titre du Plan de relance pour le soutien à l'emploi artistique et culturel.

Diffusion 2021 :

Théâtre de Chartres – scène conventionnée Art et Création (28) 5 représentations

Théâtre Nicolas Peskine - Scène Nationale de Blois (41) 2 représentations

Théâtre de la Tête Noire - Saran (45) 2 représentations

L'Echalier - St Agil (41) 1 représentation

Centre culturel Albert Camus/EPCCI - Issoudun (36) 1 représentation

Diffusion 2022 :

L'Atelier à spectacle – Vernouillet (28) 3 représentations

Spectacle créé le 8 novembre 2021 • <http://www.cie-rosa-m.fr/contes-d-amour.php>



Contact artistique :

Thomas Gaubiac

+33 (0)6 21 82 56 47

rosa-m@orange.fr

Contact administration :

Cindy Clech

+ 33 (0)6 50 22 55 38

rosam.28000@gmail.com

Rosa M

12 rue du Bourg 28000 CHARTRES

association loi 1901 • licence n° 2021 006 469

n°Siret 483 322 350 00024 • code APE 9001Z

www.cie-rosa-m.fr